

Acte II, Scène 5 (dernière tirade) PHEDRE – L’aveu à Hippolyte

V 670 à 673 : la montée de la « fureur » (= folie amoureuse) et l’aveu proprement dit : point de non-retour

Ph. cesse de lutter > déferlement d’une passion trop longtemps contenue.

1. <i>Ah ! cruel, tu m'as trop <u>entendue</u> !</i> = allitération : agression d’une sonorité dure qui convient à un discours virulent « <i>entendue</i> » = ouïr / comprendre	Rupture marquée très clairement par l’interjection « Ah ! » (+ autre interjection « hé bien ! ») + adverbe « Donc » (renforce l’énoncé) —> soulignent violence / détermination farouche de Phèdre qui ne cherche plus à éviter la crise mais se laisse précipiter dans sa chute, se jette dans l’aveu. Aveu = dévoiler ce qui était caché. Volonté de transparence clairement énoncée, désir de dissiper tout malentendu, toute ambiguïté.
2. <i>Je t'en ai <u>dit</u> assez pour te tirer d'erreur.</i> = <i>entendue / dit / connais : l’évidence est claire</i>	Ph. souligne le lien entre ce qui s’entend (parole) et ce que l’on doit comprendre (passion) Avec l’ambiguïté du verbe <u>entendre</u> + les verbes des deux vers suivants : <u>dit</u> / <u>connais</u> Passage du vouvoiement (avant l’extrait) au tutoiement : usages du Th^à.Class^q. = montée de la tension + ici = complicité / intimité ambiguë de désir et de haine
3. <i>Eh bien ! <u>connais</u> donc Phèdre et toute sa fureur.</i> = Phèdre se nomme à la 3^e pers. et se met en avant au centre du vers	Se désigne elle-même : revendication énergique de son identité passionnelle Effet de distanciation / théâtralisation : passion avouée est aussi mise en scène. Impératif injonctif (ordonne) pour imposer une vérité qui dérange.Provocation, pas de fuite possible « Fureur » : amour jusqu’à la folie, paroxysme de la passion La part obscure de Ph. qui permet la catharsis.
V 673 à 682 - La reconnaissance de la faute et son rejet : Ph. admet sa faute et en a horreur d’un côté...	
4. <i>J'aime. Ne pense pas qu'au moment que je t'aime,</i> =2syll en début de vers (mise en relief) avant pause forte.	= netteté de la déclaration. L’aveu jusqu’à présent voilé devient déclaration crue, sans ambiguïté. En 12syll., l’amour est proclamé à 2 reprises.

Énoncé très bref : S+Vb - Pas de COD = Brutalité simple	Début sans COD + reprise en fin de vers avec COD : « je t'aime » : le destinataire est ici rendu explicite. = passage de l'amour en soi à l'amour pour quelqu'un Verbe « aimer » mis en relief donc par sa place en début et en fin de vers, dès lors récurrent. V 672 et 673 : coupes rares, brisent le rythme de l'alexandrin > disent la violence des sentiments.
5. <i>Innocente à mes yeux, je m'approuve moi-même,</i>	<i>Ne pense pas que</i> : nie son innocence Ph. subit les affres de la culpabilité, se juge elle-même coupable.
6. <i>Ni que du fol amour [qui trouble ma raison],</i> = Adj. et [PSubRelative] : passion=dérèglement de l'esprit	« fol amour qui trouble ma raison » Ph. dénigre sa passion : son amour est dévalorisé par son intensité même.
7. <i>Ma lâche complaisance ait nourri le poison.</i>	
... d'un autre côté, la passion trouve son excuse dans la volonté des dieux dont Phèdre se présente comme la victime (—> héroïne tragique)	
8. <i>Objet infortuné des vengeances célestes,</i>	Cf aveu à Oe : rappel de la malédiction qui pèse sur sa famille (=sang) : machination. Poids du destin mis en relief : « Objet infortuné des vengeances célestes » : Ph= jouet des dieux Caractère tragique mis en relief par l'adjectif « infortuné » (qui n'a pas reçu la fortune, la chance)
9. Je m'abhorre encor plus que tu ne me détestes. = Gradation avec le comparatif de supériorité et le choix des verbes : « abhorrer » plus fort encore que « détester »	Phèdre n'imagine pas pouvoir susciter un autre sentiment que la haine, l'horreur. (cf Gradation) Ce sentiment dont elle est la source est le seul point commun qui la rapproche d'Hippolyte (perçoit chez lui un dégoût non déguisé). Echo significatif des sonorités « abhorre » « encor » (= horreur) —> <i>héroïne déchirée qui mesure l'étendue de sa faute alors qu'elle ne peut s'empêcher de la commettre</i> Elle se voit agir et déteste ce qu'elle fait : c'est son enfer intérieur.
10. <i>Les dieux m'en sont témoins, ces dieux qui dans mon flanc</i> =anaphore « dieux » : abs de responsabilité, rejet de la faute	Phèdre s'enflamme : rythme emphatique. Elle exprime avec force le caractère inexorable de cette passion ! Les > Ces dieux : passage art. indéfini « les » à art. défini « ces » : nuance dépréciative
11. Ont allumé le feu fatal à tout mon sang ; = allitération en f	Rapprochement à la rime « mon flanc » et « mon sang » : passion (feu) = tare héréditaire « Fatal » car feu /amour provoque la destruction de Phèdre.

12. Ces <u>dieux</u> qui se sont fait une gloire cruelle	Incriminés trois fois, les dieux règnent sur 4 vers = souvenir de la malédiction de Vénus= tare Dieux à nouveau dépréciés : leur gloire est cruelle (limite oxymore)
13. De séduire le cœur d'une faible mortelle .	= victime dérisoire, reléguée en fin de phrase. Ccl temporaire : <u>Ambiguïté. Phèdre marque à la fois la réprobation qu'elle porte sur elle (faible) et sur sa faute en même temps qu'elle souligne son irresponsabilité de victime.</u>
V 683 à 692 : l'exposé d'un vain combat	
14. Toi-même en ton esprit rappelle le passé .	Comme devant Oenone, elle fait un rappel du passé évoquant l'effort inutile pour se séparer d'Hippolyte + le redoublement de sa souffrance.
15. C'est peu de t'avoir fui, cruel, je t'ai chassé : = Gradation : Fui / Chassé + Apostrophe « cruel »	Lexique de l'éloignement et de la haine permet d'exprimer la tentative d'écarter la cause du mal : « je t'ai chassé » (puis vers suivants : « te paraître odieuse » / « j'ai recherché ta haine » .) Volonté de tenir à distance la menace = le « cruel », celui qui est insensible à l'amour qu'on lui porte
16. J'ai voulu te paraître odieuse , inhumaine, = mise en relief de l'adjectif par la diérèse «i/eu» + importante allitération en t sur plusieurs vers	[t] = coups percutants qui martèlent le discours - Violence de l'affrontement entre désir et haine. Gradation : progression dans l'outrance - comportement délibérément antipathique > de « fuir » à « chasser » + susciter la haine : « odieuse » est insuffisant, il faut être « inhumaine » + verbe de volonté « j'ai voulu ». Efforts de Phèdre pour lutter contre elle-même, contre sa passion, en vain
17. Pour mieux te résister , j'ai recherché ta haine .	Paradoxe : antithèse réconciliée résister // rechercher : provocation
18. De quoi m'ont profité mes inutiles soins ?	Vanité de ces efforts
19. Tu me haïssais plus , ≠ je ne t'aimais pas moins . = <u>antithèses</u> soulignant le jeu opposé des pronoms et des 2 vb.	Symétrie des 2 hémistiches : le vers rapproche terme à terme des sentiments irréductibles et inconciliables : hostilité de l'un et passion intacte de l'autre. Antithèses : « Tu » VS « Je » / « haïssais » VS « aimais » / « plus » VS « moins ».

20. <i>Tes malheurs te prêtaient encor de nouveaux charmes.</i>	Charmes : lexiques = sort, contre lequel on ne peut rien, envoutement > ici associé aux malheurs Phèdre attirée par souffrance d'H ?
21. <i>J'ai languï, j'ai séché, dans les feux, dans les larmes.</i> = parallélisme de construction, équilibre du vers (deux verbes et deux compléments introduits par la même préposition) > bouleversement total.	« feux » / « larmes » (vocab. trad. de la passion) =antithèse qui rend compte des effets extrêmes dans lesquels Phèdre se débat. Souffrance physique traduite par vers au rythme haletant, entrecoupé de virgules comme autant de spasmes douloureux.
22. Il suffit de tes yeux pour t'en persuader,	Phèdre passe de la colère à la tristesse, de l'invective à la supplication. Dernier effort après tant d'autres pour appeler la pitié d'Hippolyte sur elle pour qu'il lui accorde un regard, mais en vain. Le passage de « Il suffit » à la condition « si tes yeux pouvaient » souligne l'échec.
23. Si tes yeux un moment pouvaient me regarder.	

Phèdre dévoile ici à Hippolyte lui-même l'étendue de sa passion, son aveu est total et violent. La tirade propose une analyse lucide et désespérée des effets de la passion. Il s'agit ici d'un second récit-plaidoyer : l'argument est le même que dans l'aveu à Oenone : la passion est infligée par une force extérieure, les dieux ; pour autant ses conséquences sont inéluctables (rejet, lutte, souffrance, abdication douloureuse).

Scène décisive car c'est pour Phèdre une étape de plus dans le malheur : cette confession est plus lourde de conséquences que la première puisque adressée à celui qu'elle aime, impliqué dans le propos mais hostile à ce sentiment qu'il réprouve.

Par ailleurs Phèdre se compromet. La clarté de l'aveu crée une situation irrémédiable : plus de retour en arrière possible. Les personnages se sont engagés sur la voie d'un destin funeste.